

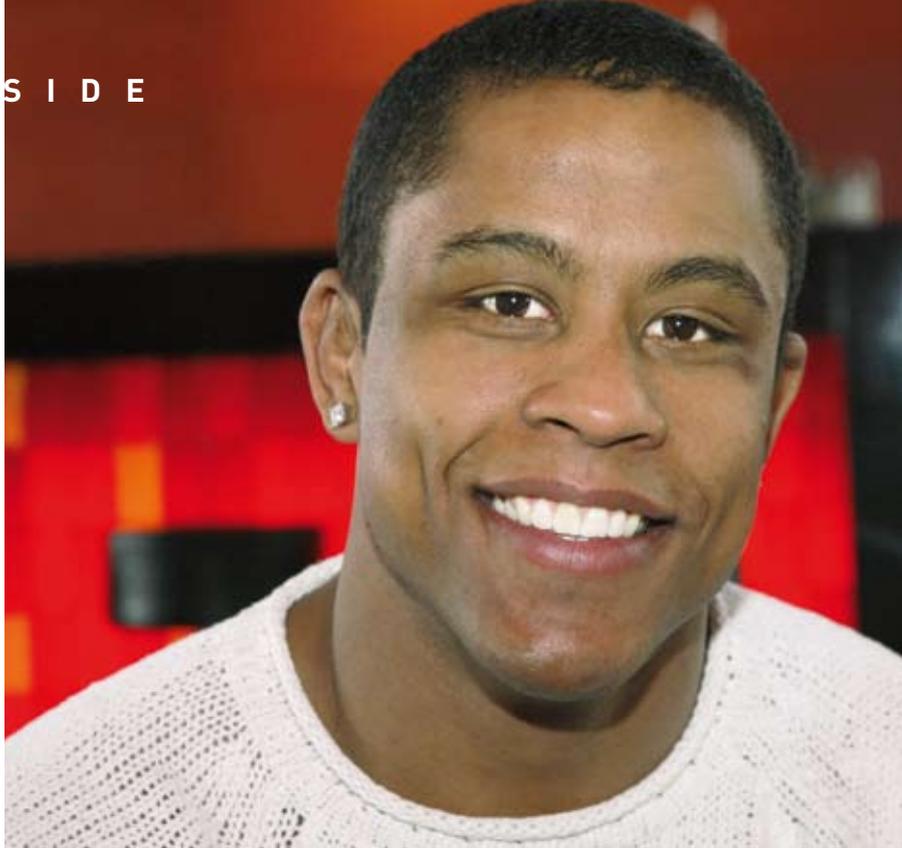
# SWISS *sport*



**Fort, rapide et fier :  
le judoka Sergei Aschwanden**  
**La lutte contre le dopage trouve  
son indépendance**

**Entretien avec le plus jeune des arbitres  
olympiques de beach-volley**

Sergei Aschwanden est le seul judoka suisse à s'être qualifié pour les Jeux Olympiques de Pékin. Après être monté plusieurs fois sur le podium de championnats d'Europe ou du monde, il espère désormais enfin briller aux JO lors de sa troisième participation et couronner ainsi une carrière débutée il y a plus de 20 ans par ce qui était alors... un sacré garnement !



Texte **Philipp Furrer** Photos **Philipp Furrer**, m&D (p. 21)

# Le galopin devenu double champion d'Europe



M. Aschwanden arrive dans 10 minutes» annonce la réceptionniste à Macolin. Une petite demi-heure plus tard, apparaît le meilleur judoka suisse du moment, visiblement de bonne humeur. Rien qu'à parcourir le court trajet jusqu'au bar à café, on se rend compte de la popularité de Sergei, ici, à Macolin. Et, malgré les tapes sur l'épaule et les paroles amicales, il a su garder les pieds sur terre. Quand bien même le bonhomme a remporté deux titres de champion d'Europe, une deuxième et une troisième places aux Championnats du monde, six titres de champion suisse et de nombreux succès internationaux, on a plutôt l'impression d'avoir affaire à un bon copain plutôt qu'à un vice-champion du monde de judo.

## De Lisbonne à Pékin

Lors de son dernier grand test avant Pékin, les CE de Lisbonne, Sergei Aschwanden a été éliminé au deuxième tour. « Bien sûr que je suis déçu de ce résultat, avoue-t-il. Je visais une médaille. » Sans cette envie de gagner, il arrêterait immédiatement le judo. Analysant son échec, il estime qu'il n'a pas été assez conséquent et, qu'en plus, il doit s'adapter encore mieux aux spécificités de sa nouvelle classe de poids. Sergei Aschwanden est en effet passé l'année dernière dans la catégorie jusqu'à 90 kilos. Ses adversaires étant plus grands et plus lourds, il lui faudra adapter ses projections et ses prises d'ici à Pékin, où il disputera ses troisièmes Jeux Olympiques. Il lui reste donc encore quelques mois pour le faire.

## Une progression linéaire

« Judo » signifie la voie de la souplesse. Et c'est tout en souplesse, avec beaucoup de régularité, que la carrière de Sergei Aschwanden a progressé. Ni lui, ni ses parents n'ont jamais eu pour objectif de faire du galopin qu'il était un grand champion. Le petit Sergei était un garçon plein de vie, qui peinait parfois à maîtriser son énergie à l'école. « Un beau jour, ma mère en a eu assez, et m'a envoyé faire du judo », explique-t-il. La première année, ce sport ne lui plaisait pas de tout. Il a voulu arrêter, mais sa mère refusa. Le judo ne suffisait pas à canaliser son énergie, à 15 ans, il pratiquait, en plus, l'athlétisme et le football, sans oublier les cours de danse qu'il avait commencé à prendre, fasciné par les

## « Un beau jour, ma mère en a eu assez, et m'a envoyé faire du judo »

qualités de danseuse de sa soeur. C'est alors qu'il opta pour le judo : « Je m'étais mis trop tard à l'athlétisme et le judo me plaisait plus que le football, même si j'étais un bon footballeur », dit Sergei Aschwanden. Il a toujours aimé le sport et aujourd'hui encore, il bénéficie des effets positifs des cours de ballet qu'il a pris et de la maîtrise corporelle qu'ils lui ont apportée. Après s'être décidé pour un sport, il caressa l'idée de devenir professionnel et sa progression devint dès lors linéaire. Après être devenu le meilleur judoka du club, puis du canton, il remporta le titre de champion suisse junior à 18 ans et quatre fois de suite celui de champion de Suisse. Ensuite, il enchaîne les succès internationaux, obtient un premier titre de champion d'Europe et celui de vice-champion du monde. « Sans mes parents et mon entraîneur, Leo Held, rien de cela n'aurait été possible », confie un Sergei Aschwanden reconnaissant.

### Tout se joue en une fraction de seconde

Pour l'instant, la réussite ne l'a boudé qu'aux Jeux Olympiques. A Sydney et à Athènes, il fut éliminé à chaque fois au premier tour. « Des moments difficiles, et j'ai eu besoin de temps et de beaucoup de discussions pour digérer ces échecs », commente-t-il. Et d'avouer avec franchise que même un judoka aussi expérimenté que lui continue à craindre une élimination précoce : « Je sais que cela pourrait se reproduire à Pékin, reconnaît-il, conscient que dans un sport comme le judo, tout – victoire ou défaite – se joue en une fraction de seconde. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que Sergei Aschwanden estime que c'est sur le plan mental qu'il peut encore le plus progresser d'ici à Pékin. Par ailleurs, il veut encore augmenter le rythme de ses attaques et se concentrer sur la transition au sol, sans oublier de travailler ses points forts : sur le tatami, il est un adversaire imprévisible, capable d'attaquer aussi bien de la droite que de la gauche, de devant

que de derrière. De plus, l'impassibilité de son expression ne permet pas à son adversaire de deviner ses intentions. Actuellement, Sergei Aschwanden s'entraîne entre cinq et six heures par jour à Macolin, où il habite et suit une formation de maître de sport.



### Une troisième chance

L'instant de vérité est pour bientôt : dans quelque quatre mois, Sergei Aschwanden fera son entrée en lice à Pékin. Une troisième chance de briller aux Jeux Olympiques. Et son visage sera tout aussi impénétrable que d'habitude. Totalement concentré, il tentera de faire pencher en sa faveur cette victoire qui se décide en une fraction de seconde. Il ne percevra pas les cris du public, son attention sera focalisée exclusivement sur son adversaire. Mais il entendra malgré tout les injonctions de son entraîneur... pour tout ce qui se situe au-delà de la fraction de seconde !

*De gauche à droite*

■ A Sydney et à Athènes, Sergei Aschwanden n'avait pas eu de chance – à Pékin, le meilleur judoka Suisse entend bien réussir à sa troisième tentative !

■ Judo, ou la « voie de la souplesse » !